



PARLER POINTU

STUDIO 21 / BENJAMIN THOLOZAN / HÉLÈNE FRANÇOIS

Création octobre 2023

DISTRIBUTI ON & MENTIONS

Écriture & jeu : Benjamin Tholozan

Écriture, dramaturgie & mise en scène : Hélène François

Création lumière : Claire Gondrexon

Création sonore & musique : Brice Ormain

Costume et Scénographie : En cours

Régie générale : Thibault Marfisi

CALENDRIE R

Septembre et octobre 2022 : Résidence de recherche à la scène nationale Sénart, théâtre de la tempête et au théâtre 13

Octobre 2022 : Présentation de la maquette dans le cadre de Fragments

Octobre et novembre 2023 : Résidence de création

Novembre 2023 : Création, Festival Supernova

29 novembre au 15 décembre : Théâtre 13

Janvier et février : Tournée, en construction

NOTE D'INTENTION



Le concept...

J'ai grandi dans un village du midi, berceau d'Alphonse Daudet. Une terre provençale, latine, violente, truculente. Une terre de corrida. Trivial et sacré s'y mêlent en permanence.

Toute ma famille y vit encore, et ils parlent tous comme des personnages de Pagnol. Sauf moi.

Impossible de déceler la moindre intonation méridionale dans mon phrasé, le moindre mot hérité du patois roman de mes ancêtres.

J'ai changé d'accent.

Je parle pointu.

« Parler pointu » est une expression que les locuteurs du sud utilisent pour désigner l'accent de tous ceux qui vivent au-dessus du Valence, jusqu'à Lille. Les « gens du Nord » : ils ne font pas la distinction.

Parler pointu est un hommage à mes racines, à une culture dans laquelle je n'ai pas réussi à m'inscrire et que j'ai souvent l'impression de renier, moi qui ai modifié ma façon d'être et de m'exprimer pour faire du théâtre.

L'histoire...

Pour l'enterrement de mon grand-père, il y a un an, on m'a demandé d'écrire une oraison.

J'ai lu un poème en occitan, en m'excusant de ne plus avoir l'accent de ma région d'origine. Je me suis adressé directement à lui en lui disant que même si je parlais désormais différemment, ma culture était toujours présente en moi.

Les gens m'ont regardé avec des yeux ronds. Personne ne comprenais ce que je disais, mettant en cause mon accent « parisien ». Je parle vite, je prononce moins les syllabes. Ils n'ont rien entendu. Ou rien voulu entendre ?

J'ai pris conscience de l'éloignement qu'avait créé entre eux et moi des années de cours d'art dramatique de la capitale où l'on apprend à parler un français normatif, académique, « distingué »...

Malgré moi, je porte des siècles de centralisation, d'hégémonie culturelle et linguistique.

Je parle la langue du pouvoir, des médias, de la télévision, de la politique. La langue du théâtre.

Le théâtre qui revendique se jouer de la norme, en contribuant à la diffuser. Un paradoxe.

J'ai eu envie d'écrire et de jouer un spectacle dans lequel je ressusciterais mon grand-père et, avec lui, la façon de parler de mes ancêtres.

Un Voyage qui passerait par la Rome Antique, les troubadours de langue d'oc, la cour des rois de France, les premiers membres de l'Académie Française, le club des jacobins...

Une sorte de conte initiatique en forme d'introspection, une conférence illustrée sur la glottophobie, la violence symbolique, sur l'homogénéisation, la perte d'identité.

Sur la parole, le jeu d'acteur et le mensonge.

Benjamin Tholozan

DÉMARCHE ARTISTIQUE



Je connais Benjamin depuis plus de 10 ans.

C'est mon ami et il m'a toujours fait énormément rire.

J'ai particulièrement toujours admiré un don qu'il a : celui d'imiter avec précision les accents et les façons de parler des gens qu'on connaît. Il se met dans leur peau et il improvise de longs monologues sensibles et hilarants.

J'ai toujours supposé que ce don n'était pas fortuit et que derrière cet apparent sens de l'humour se cachaient des non-dits plus souterrains.

Quand j'ai appris qu'il avait gommé son accent et que par là même, il avait mis à distance un héritage culturel qui avait été dénigré par des siècles de centralisme, ça a résonné avec mon histoire personnelle.

Ma mère est née à Madagascar, une ancienne colonie française où l'on a rendu l'enseignement en français obligatoire jusque dans les années 90. Là-bas, on cultivait une admiration infinie pour la France. L'Eldorado, c'était Paris. Et une des conditions pour y accéder, c'était de parler un français académique, c'est-à-dire abandonner sa langue maternelle pour parler un français parfait sans accent. L'objectif était qu'un jour peut-être, on pourrait venir en France, faire oublier d'où on venait et s'intégrer parfaitement à la société française.

Pour créer les figures qui peuplent le spectacle, nous nous inspirons de personnes de sa famille, de son enfance, de personnages historiques, de faits réels, de journaux et de documentaires.

Benjamin a pratiqué l'écriture de plateau et l'improvisation avec plusieurs metteurs en scène : Lorraine de Sagazan, Guillermo Pisani, le collectif Transquinquennal...

De mon côté, j'ai développé une écriture 'Bord plateau' faite d'aller-retour entre le texte et le plateau, une écriture soumise aux nécessités organiques de l'acteur et du jeu. Cet aller-retour constant entre l'écriture et le plateau nous oblige à l'humilité car, au-delà d'une idée préconçue sur les personnages, leur vérité et leurs moteurs s'imposent à nous.

Même si la plupart des situations et des personnages sont signifiés par le corps, la voix et le jeu, les éléments scéniques visent à distordre la réalité pour éveiller l'imaginaire des spectateurs et jouer avec le réel. La lumière, les projections installent cette ambiance méditerranéenne, latine, décrite dans les souvenirs de Benjamin: l'opéra Carmen, la corrida, un théâtre en flammes...

Hélène Francois

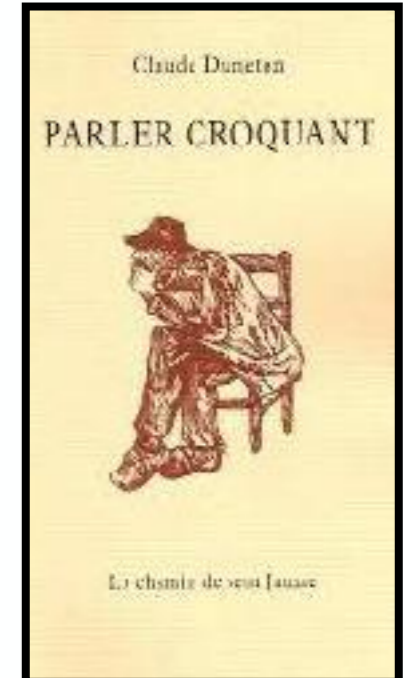
RÉFÉRENCES 1/2



Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le vieux port est un texte dans lequel Serge Valetti s'inspire de ces souvenirs d'enfance à Marseille.

Un homme revient dans le sud à la mort de sa grand-mère, Dolorès, pour la jeter dans le port, selon ses dernières volontés. Les pieds dans une barque, au-dessus de l'eau, il contemple la ville de son enfance et se remémore celle de Dolorès, avec moult détails.

Le livre de Claude Duneton raconte avec passion, humour et pertinence comment l'État français, aidé par la trahison des prétendues élites ainsi qu'il est de règle dans toute entreprise de colonisation, avait tout fait pour tuer les langues (en disqualifiant la culture qu'elles véhiculent) des territoires tombés dans son giron, constituant le royaume en empire. Il disait également comment cet État avait châtré sa propre langue en la privant de sa sève, de ses racines populaires, éclairant son propos de façon magistrale en faisant le rapprochement entre français, anglais et occitan. Bref, son livre était plus qu'utile : nécessaire. Or, à l'évidence, en trente-cinq ans, il n'a pas pris une ride. Il devenait urgent, en le rééditant, de le convier au grand débat - pardon, au grand déni linguistique qui ne cesse plus d'agiter ce pays, mettant au coude à coude les ignorants, les faussaires et les renégats.



Les Quatre Saisons d'Espigoule est un faux documentaire réalisé par Christian Philibert, sortie en 1999. Espigoule est le nom fictif d'un village du Var, le film étant tourné dans ce département à Ginasservis, commune dont est originaire le réalisateur. Un an de la vie d'Espigoule, petit village perché dans les collines du Haut-Var, où la caméra suit pas à pas les exaltations quotidiennes d'une communauté de Provençaux espiègles et chaleureux. Parmi les habitants, certains cherchent à prouver l'existence d'un monstre imaginaire cryptozoologique qui rôde autour du village : le « phacomochère » (en fait un sanglier).

RÉFÉRENCES 2/2



Irénée Fabre et son frère Casimir sont hébergés, depuis la mort de leurs parents, chez leurs oncle et tante qui tiennent une petite épicerie à Éoures, entre Marseille et Aubagne. Irénée rêve d'être une vedette du grand écran. En attendant ce brillant destin, sa nonchalance, sa maladresse et son gros appétit le font considérer par son oncle comme un irrécupérable boulet. De passage dans son village pour tourner un film, des techniciens de cinéma s'aperçoivent qu'Irénée est ce qu'ils surnomment dans leur jargon « un schpountz » autrement dit un jobard se croyant artiste. Ils l'écoutent, amusés, évoquer naïvement son obsession de cinéphile et faire la démonstration de ses talents, déclamant une tirade sur la peine de mort, puis se lançant dans une chanson burlesque ; et pour le tourner en ridicule, ils lui font signer un faux contrat d'acteur professionnel.



J'ai vu *Adishatz/Adieu* il y a quelques années et ce spectacle a provoqué une vive émotion en moi, encore très présente. Jonathan Capdevielle y évoque sa famille, ses racines, dans une sorte d'autofiction mêlant souvenirs de jeunesse à Tarbes, chants régionaux, scènes du quotidien dans sa région natale, avec en filigrane la douleur de se sentir différent, à part, jamais totalement à sa place.



Dans *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, Yannick Jaulin parle de sa langue natale, un patois poitevin, avec une immense poésie et beaucoup d'humour. Il décortique les mécanismes de pouvoir et de discrimination liés à la parole, et les ravages de la mondialisation.

LA MANADE* 1/5

**Manade (fém) : Troupeau libre de bœufs, de taureaux ou de chevaux conduits par un gardian.*



Benjamin Tholozan
Écriture et jeu

Benjamin Tholozan se forme au cours Florent, à L'École du Théâtre National de Chaillot et au Studio d'Asnières / ESCA. En 2017 il participe à la 26^{ème} édition de l'École des Maîtres à la comédie de Reims, la comédie de Caen, le théâtre de la Balsamine à Bruxelles, Le Teatro India de Rome et Le teatro Academico Gil Vincente de Coimbra au Portugal.

Il joue au théâtre sous la direction de Willam Mesguich Ruy Blas de Victor Hugo, Jean-Louis Martin Barbaz La cerisaie de Tchekhov et Lorenzaccio de Musset, Antoine Bourseiller Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet, Jean-Paul Wenzel Les habitants d'Arlette Namiand, Pauline Bureau Cabaret de quatre sous d'après Brecht et Kurt Weill, Guillermo Pisani J'ai un nouveau projet et Là tu me vois, Xavier Boiffier Je suis le vent de Jon Fosse, Lorraine de Sagazan Démons de Lars Noren, Une maison de Poupée d'Ibsen, L'absence de Père (Platonov) d'après Tchekhov, et Un Sacre de Guillaume Poix.

Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Romain Delange, David Roux, Rémy Bazerque, Christian Merret- Palmair, Martin Bourboulon, Claude Goretta.

LA MANADE* 2/5

**Manade (fém) : Troupeau libre de bœufs, de taureaux ou de chevaux conduits par un gardian.*



Hélène François
Écriture & mise en scène

Autrice et metteuse en scène, Hélène François a mis en scène Glissement de Terrain et Thomas Poitevin dans Thomas joue ses perruques et Les désespérés ne manquent pas de panache. Elle a également co-écrit et co-mis en scène une dizaine de spectacles avec Emilie Vandenameele au sein du groupe ACM dont Qu'est-ce qu'on va faire de toi?, La dernière idole, Under pressure- Titre provisoire, Casimir et Caroline d'Odon von Horvath et Une éternité publié aux Solitaires Intempestifs.

Le groupe ACM a été associé à plusieurs théâtres dont le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Trident à Cherbourg, la Faïencerie à Creil ou encore le théâtre Louis Aragon de Tremblay.

Elle a aussi réalisé les courts métrages Cocagne et Fin de service produit par L'endroit.

En 2021, Hélène François fonde sa nouvelle structure de création Studio 21, pour développer des spectacles iconoclastes, drôles et fédérateurs.

LA MANADE* 3/5

**Manade (fém) : Troupeau libre de bœufs, de taureaux ou de chevaux conduits par un gardian.*



Claire Gondrexon
Création lumière

Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Après avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création.

Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher.

Elle crée les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, mise en scène Lorraine De Sagazan ainsi que de Noemie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvégien The Krumple

LA MANADE* 4/5

*Manade (fém) : Troupeau libre de bœufs, de taureaux ou de chevaux conduits par un gardian.



Brice Ormain
Création sonore et musique

Brice Ormain est comédien, musicien, auteur-compositeur. Au cinéma, Brice a récemment joué dans *Plogoff 1980* et *Le Réseau Shelburn* de Nicolas Guillou, *Inséparables*, de Varante Soudian, *Le Chant du Loup* d'Antonin Baudry. Il a également tourné dans divers téléfilms et séries (*Profilage*, *Famille d'accueil*, *Scènes de ménages*, *Commissariat Central...*). Il a été « Talent Cannes » de l'Adami en 2006. Aux théâtre, il a récemment collaboré avec Laurence Andreini-Allione dans le *Songe d'une nuit d'été*, Aurélie Toucas pour *Sir Cyrano*, une adaptation moderne et rock d'après Edmond Rostand ou encore *Comme il vous plaira* d'après Shakespeare. Dans ces spectacles, il participe à la musique en live (basse, chant, clavier, guitare, percussions...), ainsi qu'à la composition en amont. Il travaille en tant que comédien et musicien pour diverses compagnies, et participe à des spectacles musicaux, comédies musicales...

Il est aussi auteur-compositeur interprète du groupe *JeanFrançoisZe* où il joue de la basse et chante. Il écrit et réalise des court-métrages (*Du silence et du vide*, *La saison des pluies*, *Ballon...*) et les clips de *JeanFrançoisZe*.

Il a commencé le théâtre 7 ans, a fait un bac S et un BTS audiovisuel où il a appris l'image.

Il s'est formé en tant que comédien à Paris, dans les conservatoires du 20ème et du 13ème auprès de Christine Gagneux et Gloria Paris.

LA MANADE* 5/5

**Manade (fém) : Troupeau libre de bœufs, de taureaux ou de chevaux conduits par un gardian.*

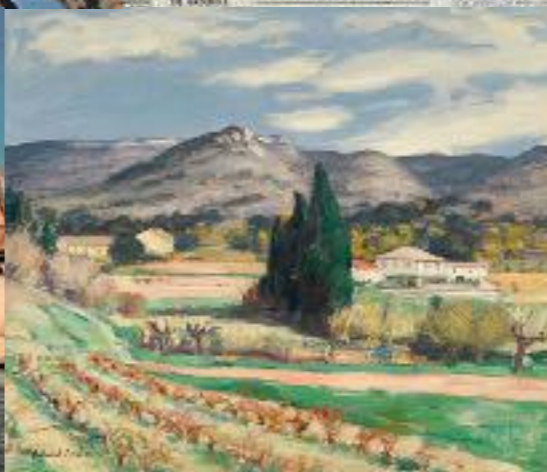


Thibault Marfisi
Régie générale

Après un BTS Audiovisuel dans la ville de Saint-Quentin et une licence de cinéma à la Sorbonne, Thibault Marfisi entame en 2015 un service civique au théâtre la Loge en tant qu'assistant régisseur.

Il y découvre le métier de technicien, le travail de la lumière et y rencontre les compagnies avec qui il travaillera par la suite comme le Théâtre de la Brèche ou La Nationale Fantôme. Il partage son temps de travail entre des tournées, des créations et de l'accueil dans des salles comme le théâtre de Vanves, le Montfort ou le Samovar.

ICONOGRAPHIE



CONTACTS

Studio 21

prod.studio21@gmail.com

Production et Diffusion

Alice Vivier 06 87 33 68 10

laloge.diffusion@gmail.com

